



Concert du 1er février 2015

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Seizième saison

*Chaconne* (Johann Kaspar Ferdinand Fischer)

*Concerto brandebourgeois n°2* (extrait)

Cantate BWV 189 “*Meine Seele röhmt und preist*”

*Andante, larghetto e staccato* (Georg Friedrich Haendel)

Benoît Porcherot *ténor*

Christopher Palameta *hautbois*

Sébastien Marq *flûte à bec*

Julien Chauvin *violon*

Gulrim Choi *violoncelle*

Frédéric Rivoal *orgue*

Jean-François Brun, Sébastien Cadet *souffleurs*

Prochain concert le 1er mars à 17h30

**Die Sieben Worte Jesu Christi am Kreuz (Heinrich Schütz)**

Ensemble Wilhelm Vogel, direction Graham O'Reilly

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Meine Seele röhmt und preist BWV 189

## Aria

*Meine Seele röhmt und preist  
Gottes Huld und reiche Güte.  
Und mein Geist,  
Herz und Sinn und ganz Gemüte  
Ist in meinem Gott erfreut,  
Der mein Heil und Helfer heißt.*

## Recitativo

*Denn seh ich mich und auch mein  
Leben an, so muß mein Mund in  
diese Worte brechen: Gott, Gott! was  
hast du doch an mir getan!  
Es ist mit tausend Zungen nicht  
einmal auszusprechen. Wie gut du  
bist, wie freundlich deine Treu, wie  
reich dein Liebe sei.  
So sei dir denn Lob, Ehr und Preis  
gesungen.*

## Aria

*Gott hat sich hoch gesetzt  
Und sieht auf das, was niedrig ist.  
Gesetzt, daß mich die Welt  
Gering und elend hält,  
Doch bin ich hoch geschätzt,  
Weil Gott mich nicht vergißt.*

## Recitativo

*O was für große Dinge treff ich an  
allen Orten an, die Gott an mir getan,  
wofür ich mich mein Herz zum Opfer  
bringe; Er tut es, dessen Macht  
den Himmel kann umschränken, an  
dessen Namen Pracht die Seraphim  
in Demut nur gedenken.  
Er hat mir Leib und Leben, er hat mir  
auch das Recht zur Seligkeit, und  
was mich hier und dort erfreut, aus  
lauter Huld gegeben.*

## Aria

*Deine Güte, dein Erbarmen ,  
Wahret, Gott, zu aller Zeit.  
Du erzeugst Barmherzigkeit  
Denen dir ergebenen Armen.*

## Air

*Mon âme loue et exalte  
La grâce et les grands dons de Dieu.  
Et mon esprit  
Tout entier de cœur et de pensées  
Se réjouit en Dieu  
Qui est mon salut et mon sauveur.*

## Récitatif

*Car quand je me regarde, et ma vie  
aussi, mes lèvres ne peuvent que  
dirent : mon Dieu, que n'as-tu pas  
fait pour moi !  
Mille langues ensemble ne suffiraient  
pas pour dire combien tu es bon,  
combien ta fidélité est aimable et  
généreux ton amour.  
Reçois donc louange, honneur et  
admiration.*

## Air

*Dieu a fait sa demeure très haut  
Et veille sur ce qui est faible.  
Il en va ainsi que le monde  
Me fait petit et pauvre.  
Mais je suis choyé comme aucun autre  
Car Dieu ne m'oublie pas.*

## Récitatif

*Que partout Dieu a fait pour moi de  
grandes choses, que je vois et pour  
lesquelles je donne mon cœur.  
Il le fait, lui dont la puissance emplit  
les cieux, lui dont le nom splendide  
est prononcé avec humilité par les  
séraphins qui l'entourent.  
Il m'a donné un corps et une vie, et  
aussi le droit à la bénédiction et tout  
ce qui ici et là me réjouit, et cela par  
pure bonté.*

## Air

*Tes bontés, ta pitié,  
Dureront, mon Dieu, pour toujours.  
Tu montres ta miséricorde  
A ceux qui te tendent les bras.*

La cantate *Meine Seele röhmt und preist* fut composée pour la fête de la Visitation et son livret est une paraphrase libre du *Magnificat*, cette louange que dans la Bible la Vierge adresse à Dieu après L'Annonciation, révélation de sa maternité divine.

Les musicologues l'attribueraient longtemps à Jean-Sébastien Bach avant de conclure que –comme la cantate *Schlage doch, gewunschte Stunde* BWV 53 et un petit *Magnificat* en la mineur- elle était l'œuvre d'un autre compositeur, Melchior Hoffmann (1679-1715).

Hoffmann précéda Bach à Leipzig d'une vingtaine d'années. Il fut proche de Telemann, auquel il succéda à la tête de l'ensemble d'étudiants Collegium Musicum (que Bach reprit plus tard en 1729). Compositeur, organiste, directeur musical à la Neukirche, chef d'orchestre à l'opéra, ce fut un citoyen d'importance dans sa ville et un musicien renommé.

Sa redécouverte commença quand on perça le secret de la cantate 189 et qu'on la lui réatribua : si c'était beau comme du Bach, ça valait sûrement la peine de s'y intéresser !

L'œuvre avait été très appréciée pour son lyrisme –particulièrement celui du premier air. Elle fut enregistrée plusieurs fois par les grands ténors des années 50-60 : Pierre Bernac avec Charles Munch, Peter Schreier, Nicolai Gedda. Cantate solo, elle se prêtait bien à l'exercice.

*Meine Seele röhmt und preist* est un véritable quintette pour voix, flûte, hautbois, violon et basse continue. Il n'y a pas véritablement de hiérarchie entre les voix. Bien sûr, celle qui porte le texte reste prédominante, mais l'équilibre est essentiel. Pas de chœur, donc, dans cette cantate. Une seule voix. Le compositeur doit trouver une progression qui évite l'impression de monotonie.

Le premier des trois airs est le plus lyrique. Comme s'il s'agissait de la réaction spontanée, révérencieuse et émue, à l'annonce qui est faite à Marie. Le thème déployé par les instruments avant l'entrée du chant progresse vers l'aigu : il s'élève en louange. Le chant s'inspire de ce thème et les musiciens ne cesseront de jouer avec, par échanges, transformations, dans un véritable esprit chambriste et polyphonique.

Le premier récitatif appelle à la louange mais l'air qui suit rappelle surtout la médiocre condition terrestre. Un motif saccadé traverse et creuse cette portion de la cantate.

Le second récitatif évoque les bienfaits de Dieu et débouche, lui, sur un air enthousiaste et animé. Le rythme ternaire en croches pointées, le mouvement ascensionnel du thème contribuent à exprimer la joie. La confiance est là aussi, puisque l'air –et la cantate- se concluent en soulignant par une répétition glorieuse les mots *zu aller Zeit* (pour toujours).